
M A N U S C R I T

LA CATHEDRALE DE LA LUMIERE

de Pablo Alvarez

Traduit de l'espagnol (Chili) par Claude Murcia

cote : ESP98D292

Date/année d'écriture de la pièce : 1995
Date/année de traduction de la pièce : 1998

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

Créée au Théâtre National Chilien de l'Université du Chili le 29 septembre
1995

PERSONNAGES

Emilia Tocopilla
Lucio Pisagua
Roque Chanaral
Bruno Toconao
Daniel Antofagasta - Le Vieux
Le Mineur

Lucio : Bon. Tout le monde descend.
Tous descendent, sauf Lucio.

Lucio : Il n'y a plus d'essence. (*Il descend*). Que chacun sorte ce qu'il veut emporter.

Roque : Emporter ? Où ça ?

Lucio : QU'EST-CE QUE J'EN SAIS MOI ? LÀ-BAS ! (*Il indique des directions*).
OU LÀ-BAS ! C'EST PAREIL ! ON A AUCUNE IDÉE D'OÙ SE TROUVE LA
SORTIE !

Roque : Ne nous éloignons pas du camion ! Quelqu'un peut venir nous chercher !

Bruno : Un autre camion peut passer !

Lucio : Un autre camion ? ? On a rencontré un autre véhicule en sept jours ? !
Silence.

Emilia : Il ne passera personne.
Silence.

On pourrait attendre des années avant que quelqu'un passe... On n'a pas à manger pour tant d'années, en plus...

Bruno : Pour combien de temps y a-t-il à manger ?

Lucio : Un mois.

Bruno : Et de l'eau ?

Lucio : Un mois aussi.

Roque : En marchant on mourra avant. L'eau ne durera pas un mois avec ce soleil.

Emilia (à Roque) : Qu'est-ce que tu vas attendre ici ? ! Personne ne va passer...

Roque : Moi je n'en serais pas si sûr. On ne serait pas le premier groupe à parcourir ce coin !

Lucio : Mais ce désert est énorme, Roque ! Tu ne te rends pas compte ? ! La probabilité que des gens passent un jour par ce croisement est minime !

Roque : Et si ce désert est si énorme, où est-ce qu'on va arriver, putain, si on se met à marcher ! Hein ? ! Il est si énorme !

Lucio : On peut marcher jusqu'à une colline ?

Roque : Jusqu'à une colline ? ?

Lucio : Je ne sais pas... jusqu'à un endroit plus fréquenté, jusqu'à une pancarte...

Roque : Une pancarte ? !

Lucio : Je ne sais pas...

Roque : Il a dit une pancarte ? !

Emilia : Il a dit une colline ! Mais le seul intérêt d'une colline... c'est qu'elle nous permet de voir plus loin, de gagner une journée de marche avec la vue... En réalité, ce n'est pas beaucoup...

Lucio : MERDE À LA FIN, JE N'AI PAS DIT QUE C'ÉTAIT BEAUCOUP !
Ca n'a pas de sens de discuter, Roque. Emilia. Que chacun fasse ce que bon lui semble. Je ne peux obliger personne à partir avec moi à pied. Et je ne vais pas non plus rester ici, assis à attendre un miracle.

Bruno : Ca n'a pas de sens de discuter. Voyons qui reste et qui part, et ensuite... (A Daniel). Toi, Daniel : ça t'est égal ? Pourquoi tu n'ouvres pas la bouche ?

Silence.

Daniel : Je reste. Je vais essayer de réparer la radio.

Bruno : Et toi, Lucio ?

Lucio : Moi je pars à pied. Je vais continuer dans la direction qu'on suivait.

Emilia : Pourquoi par là ? Le soleil indique autre chose !

Roque : Quoi donc ?

Emilia : L'ouest !

Bruno : Emilia, tu as commencé à faire attention à la position du soleil au bout de trois jours de voyage.

Emilia : Je n'étais pas perdue au bout de trois jours de voyage ! Je vais marcher vers l'ouest.

Lucio : Et toi, Roque, qu'est-ce que tu vas faire ?

Roque : Je pars à pied.

Emilia : Vers où ?

Roque : Avec Lucio.

Bruno : Bon, je pars aussi à pied. Je vais avec Emilia.

Silence.

L'atmosphère est tendue, l'imminence du départ est inconfortable. Certains bougent un peu, font quelques pas dilatoires. Ils déchargent tous ce qu'ils pensent emporter, se répartissent les choses. Roque et Emilia commencent à se faire leurs adieux.

Lucio : Daniel, tu vas rester tout seul.

Daniel : Ca ne fait rien. C'est très bien.

Lucio : Alors bonne chance. *(Ils prennent congé l'un de l'autre)*. Bonne chance.

Daniel : Bonne chance.

Emilia *(A Daniel)* : On se retrouvera, tu verras. *(Ils prennent congé l'un de l'autre)*. Courage.

Daniel : Courage.

Roque *(Prenant congé de Daniel)*. Courage.

Daniel : Courage.

Bruno *(Prenant congé de Daniel)*. Bonne chance.

Daniel : Bonne chance.

Ils se regardent. Puis brusquement, les deux groupes de marcheurs prennent congé l'un de l'autre en réprimant leur émotion. Poignées de mains, regards, vêtements qu'on agrippe. Ceux qui ont choisi de marcher s'en vont.

Daniel regarde autour de lui, décide d'entrer dans la cabine du camion. La lumière du soir tombe. Le silence et la chaleur remplissent l'atmosphère de torpeur. Daniel s'endort. Rien ne bouge. Rien ne change.

On entend alors des coups de feu au loin. Daniel se réveille à demi. Il n'est sûr de rien, mais un autre coup de feu retentit. Il sort rapidement de la cabine,

Daniel : Ca, je le vois, elle est très jolie, mais POURQUOI VOUS L'AVEZ UTILISÉE CONTRE MOI !!!

Le Soldat : NE CRIE PAS COMME ÇA, CHIEN, J'AI TRES MAUVAIS CARACTERE !!!

Daniel : Ce n'est pas possible... Tu as mauvais caractère ?

Le Soldat : TRES MAUVAIS CARACTERE ! ET JE TIRE TRES VITE !

Daniel : Evidemment, à cause du mauvais caractère...

Le Soldat : EXACT ! Ma bonne humeur ne dure jamais !

Daniel : Et moi, quel caractère crois-tu que j'ai ?

Le Soldat (Déstabilisé) : Toi ? ?

Daniel : Dis voir ! bon caractère, caractère épouvantable ? ! Allez, dis quelque chose !

Le Soldat : Euh... Ton caractèèère... ? Je ne sais pas moi, c'est difficile, je te connais à peine...

Daniel : EXCELLENT CARACTERE ! IL EST EXCELLENT DANS DES CONDITIONS NORMALES !

Le Soldat : Incroyable...

Daniel : Mais il se trouve que normalement PERSONNE NE ME TIRE DESSUS !!!

Le Soldat : Ah bon ? ?

Daniel : PERSONNE ! Tu vois mon épaule ?

Le Soldat : Ton épaule ?

Daniel : Regarde-la avec attention ! Et maintenant dis-moi : qu'est-ce que tu vois ?

Le Soldat : Du sang.

Daniel : DU SANG ! Evidemment que c'est du sang ! Mais il se trouve que le sang traditionnellement circule à l'intérieur de l'épaule... PAS À L'EXTÉRIEUR EN TREMPANT LES CHEMISES ! ! Comment crois-tu que mon sang a pu s'échapper de l'épaule ?

Le Soldat (*Armant son fusil*) : Ah, ne me fais pas chier, c'est moi qui pose les questions !

Daniel : Dans mon épaule il y a une balle ! Mais ce n'est pas la balle que tu as tirée...

Le Soldat (*Intrigué*) : Qui est-ce qui t'a tiré dessus ?

Daniel : Je ne sais pas... (*Peu à peu il s'effondre*) Je n'ai pas pu voir le tireur... J'étais là dans le camion et j'ai entendu des coups de feu... au loin, à l'horizon... Mais je ne pouvais rien distinguer parce que j'étais très loin, alors je me suis approché... en cherchant, en essayant de voir... J'étais immobile quand j'ai entendu un coup de feu et au même moment j'ai senti une brûlure sur la peau et j'ai vu le sang jaillir de mes muscles et de mes tendons coupés !
! CA TE PARAÎT JUSTE ? !

Le Soldat : JUSTE ? ? !

Daniel : Ouhiii ! Dis-moi aussi si ça te paraît juste que quand je regarde vers le camion et que je vois quelqu'un et que je me mets à lui faire des signes, je ne reçoive en réponse qu'un coup de feu... LA BALLE QUE TOI TU TIRES SUR MOI !! CA TE PARAÎT RAISONNABLE ?

Le Soldat : NE ME HARCELE PAS !

Daniel (*Au ciel, à l'incompréhension et à la douleur*) : MAIS QUE SE PASSE-T-IL ICI ?

(*Le Soldat arme son fusil et le vise à la tête, de près*).

Le Soldat : Je te l'ai dit, chien. J'ai un très mauvais caractère.

Daniel (*Atterré*). NE TIRE PAS !

Le Soldat : Nom, prénom. Je ne répèterai pas.

Daniel : ANTOFAGASTA ! Daniel Antofagasta !

Le Soldat : Papiers.

Daniel : Papiers ? ?

Le Soldat : Je ne répèterai pas.

Daniel : Mais... C'est absurde ! (*Nerveux, il lui donne ses papiers. Le Soldat les examine*). Vous... êtes fou ! D'abord vous me tirez dessus ! Et puis vous m'interrogez, comme si de rien n'était... Monsieur ! J'ai perdu beaucoup de sang...

Le Soldat : Tire-toi !

Daniel : Quoi ? ? !

Le Soldat : Fiche-le-camp !

Daniel : Mais... vous ne m'avez pas rendu mes papiers.

Le Soldat : Tu n'en auras pas besoin !

Daniel : Si, j'en aurai besoin !

Le Soldat : Je sais ce que je dis, chien. FI-CHE-LE-CAMP

Daniel tourne le dos. Il s'apprête à partir quand il voit que le Soldat lève son arme. Il se jette alors sur lui et dans la lutte parvient à lui arracher le fusil; il tire sur lui à bout portant. Le Soldat meurt. Tout s'est passé très rapidement, Daniel tremble d'émotion. Il s'approche du Soldat et le regarde à terre.

Daniel : M...merde... ! Il est mort... Que se passe-t-il... ? Ici il n'y a pas d'armées... ! Mais c'est un troufion ! Pou...pourquoi il m'a tiré dessus... ? Merde, ses potes vont le trouver... ! Ils vont me chercher pour venger le mort ! Encore que, peut-être pas... Peut-être que personne ne va le regretter... ! C'est un troufion ! Ils sont tous pareils, impossibles à distinguer...

Il entre dans la cabine du camion et sort une trousse à pharmacie. Il en extrait des bandages et se bande nerveusement le bras et l'épaule. Faible et fatigué, il s'endort sur le sable. Le jour décline. Dans l'obscurité, un vilain oiseau vient se poser sur le camion, une espèce de grand charognard. Daniel dort, mais son sommeil est agité. L'oiseau crie et Daniel se réveille en sursaut, effrayé. Il cherche de tous côtés sans rien trouver. L'oiseau crie alors une seconde fois et Daniel le voit. Il ne sait que faire, il n'a jamais rien vu de semblable... Il prend finalement un bâton dans la remorque et s'en sert pour effrayer l'oiseau, qui s'éloigne avec des cris.

Daniel se rend compte alors que la nuit est terriblement froide. Il se met dans la cabine, se couvre et se rendort.

Arrive la lumière du jour. Daniel se réveille et sort de la cabine. Il y a du soleil. Il regarde le camion, prend quelques affaires et sort. La sirène d'un bateau retentit, très puissante et prolongée. Nous sommes dans le désert.

Musique.

Une toute petite ville s'éclaire peu à peu. Après avoir atteint un maximum, la lumière commence à subir d'étranges variations, d'inexplicables baisses et hausses d'intensité. L'angle opposé s'éclaire sur une personne. C'est une femme. Sale et déguenillée, elle porte une veste rouge à moitié déchirée et tout un tas de protections contre le soleil, le vent, la terre. Elle a des lunettes de soleil et différentes frusques lui couvrent le cou, les mains et le visage, empêchant qu'on la reconnaisse. Debout et immobile, elle regarde la ville à l'aide d'une longue-vue. Elle écarte la longue-vue et la ville disparaît. Elle enlève ses lunettes et se frotte les yeux, épuisée, hébétée. Elle cherche la ville du regard, mais la ville n'est nulle part.

Elle remet ses lunettes et, de façon inespérée, la ville reparaît au même endroit, quoique son image soit faible et hésitante. Elle regarde à la longue-vue et la ville resplendit de netteté. Elle se met à marcher en direction de la ville. L'enthousiasme l'envahissant, elle écarte la longue-vue et ôte ses lunettes : la ville disparaît. Etonnée, elle cherche à nouveau avec la longue-vue. La ville reparaît, à un autre endroit. Sa confusion augmente. Elle cherche encore l'image, arrive au lieu, mais la ville n'y est pas.

Emilia : Merde ! Merde ! Quelle plaisanterie...

Elle explore à nouveau avec la longue-vue, intriguée et anxieuse. Elle parcourt rapidement l'horizon, jusqu'à ce qu'apparaisse, comme un éclair, éclairée par son regard, l'image d'un homme qui lui aussi scrute le désert avec une longue-vue. Le femme écarte la longue-vue et réfléchit. Elle essaie de comprendre. Avec ses seules lunettes de soleil, elle regarde de nouveau en direction de l'homme et l'image reparaît faiblement : l'homme est en train de la regarder. Emilia reprend la longue-vue, l'image de l'homme se fait nette : tous deux se regardent.

La femme fait des signes timides avec la main. L'homme répond, avec la même timidité. La femme, accélérant, fait maintenant de grands gestes. L'homme se réjouit, lui fait signe de s'approcher. Par là ?, demande la femme, toujours par signes. Oui, par ici, lui répond l'homme par signes. Pleine d'enthousiasme, le femme se met à marcher vers l'homme, sans cesser de regarder avec la longue-vue mais, à mesure qu'elle s'approche, l'image de l'homme commence à perdre de l'intensité. Elle s'arrête. Elle cesse d'utiliser la longue-vue, l'image de l'homme disparaît. Elle examine sa longue-vue, lui donne de petits coups, regarde de nouveau avec : l'image de l'homme reparaît. Elle fait un pas vers lui et l'image s'affaiblit. Elle fait un autre pas et l'image s'affaiblit encore un peu. Désespérée, elle presse le pas en direction de l'image, mais ses efforts sont inutiles; il lui reste encore quelques mètres pour arriver et déjà l'image a complètement disparu. Elle n'atteint que le vide. Elle ôte ses lunettes de soleil et tout s'éclaire avec la lumière du désert. Mais il n'y a rien. Seulement du calme. Seulement de la fatigue et de la confusion. Elle pose tout par terre, ôte ses lunettes, son bonnet, ses frusques : c'est Emilia. Abattue et fiévreuse, elle sort sa gourde et boit. Tout est tranquille.

Elle remet lentement tout son harnachement. Elle respire. Elle regarde à nouveau avec la longue-vue : la lumière du désert disparaît et diverses images s'éclairent brièvement, l'une après l'autre, se succédant rapidement à mesure que le regard fiévreux d'Emilia se déplace de tous côtés. La ville apparaît, puis l'homme à la longue-vue, un vilain oiseau, un tout petit camion. L'oiseau apparaît de façon inattendue tout près. Alors, prudemment, elle essaie de le toucher. Mais l'image s'évanouit.

Rien !

Elle laisse la longue-vue, tout s'éclaire avec la lumière du désert. A deux mètres de distance, l'homme à la longue-vue. Emilia fait un pas vers lui et toute la lumière s'éteint.

Rien !

La ville s'éclaire.

Rien !

La ville disparaît. Tout s'éclaire avec la lumière du désert. Elle voit des objets inexistantes et erre de ci de là en essayant de toucher des choses avec ses mains en murmurant "rien !", toujours plus déçue, plus sceptique, plus faible... Elle s'arrête. Obscurité totale.

Rien ! Rien ! Rien !

Tout s'éclaire et l'on voit un homme debout à côté d'Emilia, avec une besace, une pioche, quelques outils, des cartes. Tout est couvert de poussière. Emilia ne se trouble pas. L'homme tend la main et la touche. Quelques secondes se passent, le Mineur est transfiguré par l'émotion.

Le Mineur : C'est merveilleux !... Je pensais que c'était un mirage !

Emilia : Qui ? Moi, un mirage ? ?

Le Mineur : Ce n'est pas un mirage !

Emilia (*A elle-même*) Mais... mais, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Mon dieu, je parle toute seule !

Le Mineur : Ce n'est pas vrai, pas toute seule ! Je suis là !

Emilia : Dieu du ciel, j'aurai juré entendre des voix. C'était comme si on me parlait. C'est trop.

Le Mineur : Ce n'est pas trop.

Emilia : Des mirages, d'accord, mais.. Entendre des bruits ? Des voix ? Ca ne fait pas un peu beaucoup ?

Le Mineur : CE N'ÉTAIENT PAS DES VOIX !

Emilia (*Toujours à elle-même*) : EVIDEMMENT QUE C'ÉTAIENT DES VOIX ! Mon dieu, voilà que je crie... je perds le contrôle, je suis une vraie boule de nerfs...

Le Mineur (*Désespéré*) : CE N'ÉTAIENT PAS DES VOIX ! C'ÉTAIT MOI ! C'ÉTAIT MOI !

Emilia : J'entends qu'on me crie : "c'était moi", "c'était moi".

Le Mineur (*Bougeant, sautant*) : MAIS C'ÉTAIT MOI ! C'ÉTAIT MOI QUI TE PARLAIS ! CE N'ÉTAIENT PAS DES VOIX !

Emilia : Mon dieu, je dois être en train de me déshydrater... ! c'est la fièvre, il n'y a pas d'autre... manque de liquide, fièvre, hallucinations... de l'eau, il faut que je trouve de l'eau...

Le Mineur : MOI JE SAIS OÙ IL Y A DE L'EAU !

Emilia : Manque d'eau, c'est sûr... et fièvre, évidemment... manque de liquide, fièvre... hallucinations...

Le Mineur : Quelle femme incroyablement...

Emilia : ... il faut que je trouve de l'eau...

Le Mineur : Elle est difficile à trouver.

Emilia : ... faire baisser la fièvre... faire disparaître les hallucinations...
(*Elle se met en marche*).

Le Mineur : J'ai fait ce que j'ai pu.

Emilia : Merde ! Comment je vais trouver de l'eau si la vue et l'oreille me trompent ?

Le Mineur : MERDE ! ECOUTE-MOI UN PEU, JE SAIS OÙ IL Y A UNE SOURCE !

Emilia : "Je sais où il y a une source !" Bah, d'où me vient donc cette certitude ?

Le Mineur : ECOUTE-MOI DONC !

Emilia : "Ecoute-moi donc !" Voilà ce que je dois faire : m'écouter, suivre mon intuition...

Le Mineur : C'EST CA, suis ton intuition !

Emilia : "Suis ton intuition !" Je sais où il y a de l'eau, je n'ai qu'à écouter mes voix intérieures...

Le Mineur : C'est ça, c'est ça, écoute tes voix intérieures !

Emilia : Où est l'eau ?

Le Mineur : Vers le sud !

Emilia : Quelque chose me dit qu'elle est vers le sud.. Par là... *(Elle indique)*. Parfait. Maintenant il n'y a plus qu'à marcher dans cette direction.

Le Mineur : Marche ! Ce n'est pas loin d'ici !

Emilia : Merveilleux... il s'agit seulement... de marcher un peu... le plus difficile est... fait... *(Elle s'effondre)*.

Le Mineur la prend. et la met sur son épaule, puis se met à marcher, parcourant le chemin qui les sépare de la source. Quand ils arrivent, il fait presque nuit. Une goutte tombe du ciel, remplissant rythmiquement une vieille cuvette posée par terre. Le Mineur dépose ses affaires puis Emilia. Il l'appuie contre la besace et lui donne à boire de l'eau.

Deux hommes avec des vêtements blancs et des tresses noires apparaissent au loin. Le Mineur les voit. Ils communiquent par signes, les hommes poursuivent leur route.

Le Mineur déboutonne la veste d'Emilia. Il sort son couteau. Sans hésiter, il saisit le soutien-gorge et le coupe, juste entre les deux seins. Il recule d'un pas et contemple la femme aux seins découverts. Elle dort. Épuisé, l'homme range son couteau et ébauche un geste sans cesser de contempler Emilia. Impossible de deviner ses intentions, car vaincu par l'épuisement il s'effondre par terre, endormi.

Il fait nuit. Ils dorment tous les deux, l'obscurité est complète. La lumière du jour arrive brusquement. Assis, Le Mineur aiguise sa pioche. A ses côtés, Emilia se réveille; elle regarde autour d'elle et tente de clarifier ses idées.

Emilia : Bon...jour...

Le Mineur ne répond pas.

Eeh... qu'est-ce que je fais là ?

Le Mineur : C'est moi qui t'ai amenée. Tu avais des hallucinations.

Emilia : Qui... êtes-vous ?

Le Mineur : Le Mineur.

Emilia : Ah.

Emilia se met debout. Avec difficulté elle fait deux pas, en essayant de surmonter le mal de tête et la nausée. Elle voit sa veste déboutonnée et son soutien-gorge coupé. Elle voit ses seins à l'air. Elle se regarde étonnée.

Qu'est-ce que lui est arrivé à mon soutien-gorge ?

Le Mineur : Hein ? (*Géné, il détourne le regard*). Je ne sais pas... Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Emilia : Il s'est déchiré... (*Le Mineur ne dit rien*). En fait...il était vieux...

Encore étourdie, elle fait deux pas de plus.

C'est bizarre... j'ai rêvé d'un camion qui volait...

Le Mineur : Tu as encore de la fièvre.

Emilia : Non, je ne crois pas... Je rêve toujours de choses comme ça... Des drôles de véhicules, qui essaient d'avancer... L'autre fois... j'ai rêvé que le camion avait une voile, comme un voilier... Enorme, très haute, très large... On attendait tous en silence dans la cabine que le vent se lève... on restait silencieux... mais le camion ne bougeait jamais.

Le Mineur : Quel camion ?

Emilia : Hein ?

Le Mineur : De quel camion tu rêves ? C'est qui "on", ceux qui attendent dans la cabine ?

Emilia : Quoi ? Dans la cabine... ? (*Elle essaie de se réveiller*). Aaah ! Où y a-t-il de l'eau ?

L'homme lui indique la cuvette. Emilia s'y dirige et se lave le visage plusieurs fois de suite, jusqu'à ce qu'elle retrouve une bonne partie de sa lucidité.

Le Mineur : Tu es perdue ?

Emilia : Oui. Pas toi ?

Le Mineur : Non, pas moi. Tu cherches la sortie ?

Emilia : Oui. Tu sais où elle est ?

Le Mineur : Non, non... Ca ne m'intéresse pas. Tu la cherches comment ?

Emilia : Comment ?

Le Mineur : Comment tu la cherches la sortie ?

Emilia : Comment, comment tu la cherches la sortie ?

Le Mineur : Tu la cherches COMMENT ?

Emilia : Merde... avec persévérance, avec désespoir...

Le Mineur : Je parle de la méthode ! Quelle est la MÉTHODE que tu utilises dans ta recherche !

Emilia : Quelle méthode ? Quelle méthode... ? Je ne sais pas, je cherche dans toutes les directions, je marche jusqu'à l'épuisement, je cherche...

Le Mineur : Sans méthode tu ne trouveras rien. Ce désert est très grand. Et des sorties, il n'en a qu'une.

Emilia : Et toi, tu ne la cherches pas ?

Le Mineur : Moi je cherche des minéraux, ma petite.

Emilia : Lesquels ?

Le Mineur : Du cuivre, du molybdène, du lithium, de l'argent, du fer, du salpêtre.

Emilia : Et par où tu vas sortir quand tu les auras trouvés ? !

Le Mineur : On verra à ce moment-là, petite ! Il sera toujours temps de la chercher, la sortie

Emilia : A ce moment-là tu seras vieux.

Le Mineur : Et pourquoi tu t'acharnes tant ? Que feras-tu quand tu seras sortie ? En supposant qu'un jour tu apprennes à chercher, que tu trouves la sortie et que tu sortes de là, que feras-tu dehors ?

Emilia : Quoi ce que je ferai ? Quelle question bizarre... c'est... c'est absurde ! Eh bien vivre !

Le Mineur : Vivre ?

Emilia : Ca me suffit.

Le Mineur : Que ça ne te suffise pas, petite ! Cherche autre chose. Profite des circonstances où t'a placée la fatalité : CHERCHE DES RICHESSES.

Emilia : C'est ça !

Le Mineur : Le désert est plein de richesses. Le désert peut changer la vie d'un homme.

Emilia : Eh bien il m'a déjà assez changé la mienne !

Le Mineur : Ouuuuuuuuuuuuuu ! !

Emilia : Quoi oui ?

Le Mineur : BRAVOOO ! Ton tempérament me plaît, petite, il me plaît ! Tu as de l'énergie ! Tu as... ! Tu as... du ressort ! Quel âge as-tu ?

Emilia : Je ne suis pas une petite fille.

Le Mineur : Ouuuuuuuuuuuuuu ! Ca me plaît, ça me plaît... ! Dommage, pour la méthode, petite. Que tu n'en aies pas, je veux dire ! Le pronostic n'est pas fameux pour toi, tu sais ? TES OS QUI SE DÉSSECHENT AU SOLEIL : c'est ton destin le plus probable, que veux-tu que je te dise...

Emilia : Pourquoi tu t'es occupé de moi ?

Le Mineur : Tu dis ?

Emilia : Pourquoi ? J'avais de la fièvre, des hallucinations... Pourquoi tu t'es arrêté ?

Le Mineur : MERDE, PETITE ! Tu serais morte si je ne t'avais pas emmenée ! Merde... ce n'est pas parce que je suis vieux que je suis un mauvais homme ! Merde... j'aime encore les gens ! J'ai encore la foi !

Emilia : Pourquoi tu voyages tout seul ?

Le Mineur : Moi je ne tiens pas à voyager tout seul ! Mais c'est très difficile de trouver de la compagnie ! Viens donc avec moi !

Emilia : Quooooi ? ?

Le Mineur : Je suis un brave homme, tu l'as vu, je t'ai prise avec moi, je n'ai pas passé mon chemin !

Emilia : Merde... ! C'est... étrange, je... !

Le Mineur : Tu seras plus en sûreté si tu voyages avec moi !

Emilia : Mais moi je ne cherche pas des richesses...

Le Mineur : Oublie les richesses ! Pense aux cartes.

Emilia : Aux cartes ? ?

Le Mineur : Je sais faire les cartes, petite. J'AI DÉJÀ cartographié de grands secteurs du désert. Tu apprendras à t'orienter dans cet endroit, à lire les cartes et à en dresser d'autres. A établir des directions de recherche, à comprendre de grands espaces. Petite : tu as besoin d'une méthode. Ce n'est pas une plaisanterie : tu ne trouveras pas la sortie par hasard.

Emilia : Mais tu es la pire publicité pour tes méthodes ! Ca fait combien d'années que tu cherches des minéraux ?

Le Mineur : Beaucoup.

Emilia : TU VOIS !

Le Mineur : MAIS J'AI BEAUCOUP AVANCÉ ! Je ne cherche plus deux fois au même endroit, par exemple, chose que toi tu dois faire tout le temps sans te rendre compte. Je sais dans quelle direction la recherche a le plus de chances d'aboutir. Pour toi toutes les directions se valent, tu es aussi perdue qu'au premier jour. Tu acceptes ?

Emilia : NON ! Combien de temps penses-tu que je vais mettre à apprendre à faire des cartes ?

Le Mineur : Deux ans.

Emilia : COMBIEN ? ? Mais...alors, combien de temps je vais mettre à trouver la sortie du désert ? !

Le Mineur : Quatre. Six ans.

Emilia : COMBIEN ? ! CA EN FAIT DÉJÀ TROIS QUE JE LA CHERCHE !

Le Mineur : Alors, qu'est-ce que tu décides ?

Emilia : Mais pourquoi tant de temps ?

Le Mineur : Je suis désolé. Tu m'a demandé mon avis et je te l'ai donné en toute franchise. Qu'est-ce que tu décides ?

Emilia : UNE SECONDE, GRAND DIEU, POURQUOI TU ES SI PRESSÉ ? ! *(Pour elle-même)*. Qu'est-ce que je décide ? Merde... Qu'est-ce que je décide ? Bonne question...

Le Mineur : Pense aux différentes solutions.

Emilia : Je décide qu'on parte. Qu'on s'y mette.

Le Mineur : Marché conclu. *(Il lui donne une poignée de main)*.

Emilia : Comment tu t'appelles ?

Le Mineur : Yamul. Et toi ?

Emilia : Emilia Tocopilla.

Musique. Les deux ramassent leurs affaires et sortent. Pendant un temps la musique seule remplit l'espace.

Les deux mêmes reviennent par un autre endroit. Leurs vêtements sont différents, signes que le temps a passé. Le Mineur porte avec lui un instrument étrange. En arrivant à un endroit où il y a des pierres, ils déposent tous les deux leurs affaires et l'homme se met à prendre des mesures bizarres sur les pierres, en s'aidant de son instrument et d'une loupe. Il transmet des données à Emilia, qui, concentrée, note sur un carnet. Ils déplient une carte par terre sur laquelle ils font avec soin des marques de couleur. .

Le Mineur s'installe pour faire la sieste et Emilia sort faire un tour. Arrive alors un vilain oiseau, un énorme charognard. Il se pose à côté du Mineur et reste là, bougeant de temps à autre les yeux ou la tête. Emilia entre en marchant avec insouciance. A la vue du gros oiseau, impressionnée, elle s'immobilise.

Emilia : Yamul...

Le Mineur (*Se réveillant*) : Qu'est-ce qui se passe ?

Il voit l'oiseau.

Merde... un oiseau de mauvais augure. Pchht ! Hors d'ici ! (L'oiseau crie). Ca ne sert à rien de continuer sur cette piste : on ne trouvera rien.

Emilia : Comment tu le sais ?

Le Mineur : L'oiseau.

Emilia : C'est un oiseau prospecteur ?

Le Mineur : Non, petite, c'est un oiseau de mauvais augure.

Emilia : Il est en train de prendre les cartes, Yamul ! Je t'ai dit que c'était un oiseau prospecteur !

Le Mineur : C'est quoi ça ? ! Un oiseau prospecteur ? ?

Emilia : PCHHT ! HORS D'ICI ! Hors d'ici, pchht ! IL EMPORTE LES CARTES !

Le Mineur : PCHHT ! DU VENT ! HORS D'ICI ON TE DIT !

L'oiseau s'envole avec les cartes.

Emilia : ECARTE-TOI, YAMUL ! JE VAIS LUI FLANQUER UN COUP DE COUTEAU ! PCHHT !

Elle lance avec force un couteau qui atteint l'oiseau de plein fouet, lui faisant lâcher les cartes et s'abattre avec des cris et des battements d'ailes. Ils s'approchent tous les deux de l'oiseau et le regardent mourir, impressionnés.

Merde... !

Silence.

Il est mort, Yamul.

Le Mineur : Il est mort... (*Heureux*). L'oiseau est mort ! Tu te rends compte ?

Emilia : Oui, oui...

Le Mineur : Quelque chose de MERVEILLEUX va arriver ! Quand tu tues un de ces urubus, tu crées un puisard de mauvais augure, tu comprends ?

Emilia : Non.

Le Mineur : Un puits profond, un trou noir, un tourbillon qui avale tous les mauvais présages ambiants, qui les absorbe et les annule ! Le phénomène est unique, Tocopilla, parce que l'espace qui nous entoure, libre à présent, sans un gramme de mauvais présage, se fait une beauté, que du bon présage, terre fertile pour toutes les merveilles ! Toutes les conditions sont réunies pour les choses belles, délicieuses... Toi tu as une étoile sur le front !

Emilia : Moi ?

Le Mineur : Assieds-toi et attends ! Il va arriver quelque chose de merveilleux.

Emilia : Dans quel genre ?

Le Mineur : Personne ne sait. N'importe quoi. Quelque chose qui ne dépend ni de toi ni de moi. IL VA ARRIVER QUELQUE CHOSE. Tout simplement. Assieds-toi, écoute ce que je dis. Asseyons-nous et attendons.

Ils s'asseoient et attendent, en regardant l'horizon.

On commence à entendre une musique et au loin une ville s'éclaire peu à peu, la même qui est apparue auparavant. Tous deux la contemplant en silence.

Emilia : C'est un mirage...

Le Mineur : Non... C'est la ville des mineurs enrichis... C'est là qu'ils vivent, c'est là que ceux qui ont trouvé les gisements ont construit leurs maisons. Certains ont cherché pendant une semaine, d'autres ont erré des années dans les collines, mais peu importe maintenant : ils ont tous trouvé des minéraux. ILS NE CHERCHENT PLUS RIEN. MAINTENANT ILS EN PROFITENT. Voitures, piscines, réfrigérateurs...

Emilia : Tu les connais ?

Le Mineur : Simon Atacama, qui a trouvé des mines d'argent. Fermin Loa, qui a trouvé des salines de lithium. Plus d'une fois j'ai taillé des pierres avec eux...

Emilia : Qu'est-ce qu'on attend ? ! Allons à la ville, demandons de l'aide !
La ville disparaît.

Silence ! Merde ! Yamul ! Elle a disparu ! ! Regarde ! ! Elle a disparu ! !
ET TU N'AS RIEN FAIT ! ! TU L'AS LAISSÉ PARTIR ! !

Le Mineur : C'ÉTAIT UNE IMAGE ! UNE IMAGE !

Emilia : Mais elle a disparu ! !

Le Mineur : Et alors ? ! Elle est apparue, puis elle a disparu ! Elle reparaitra !